

Le mag'16



*Le magazine
d'information de la
mission maternelle en
Charente.*

Mars 2018

LA MISSION MATERNELLE DE LA CHARENTE.

NUMERO N° 14

Langage et littérature 1/2

A l'école maternelle, nous lisons beaucoup d'histoires aux enfants et nous avons raison de le faire car *« l'énergie des histoires éprouvées, aux héros fortement identifiables, les images puissantes qui font d'un album un objet artistique, la poésie et les possibles ludiques de la langue, sont à mettre entre toutes les mains, dans toutes les oreilles et les bouches »*. Françoise Claquin, ESPE Nantes, poursuit en précisant que *« les enjeux sont à la fois collectifs (construire une culture commune, apprendre à comprendre à plusieurs), et individuels : elle permet, par la médiation des personnages, de se confronter à la complexité des choses pour apprendre à identifier ses émotions, nouer la relation au symbolique, construire son jugement »*.

Mais nous savons aussi aujourd'hui que la qualité des apprentissages dans le domaine culturel et celui de la

compréhension ne se mesure pas à la quantité d'histoires entendues. La littérature relève d'apprentissages progressifs explicites. Alors comment faire ? Comment choisir les ouvrages en dehors des critères esthétiques ou thématiques ? Comment faire pour que tous les enfants tirent bénéfice de ces lectures ? Dans le cadre de la semaine de la maternelle et de la venue de conférenciers ([P. Péroz](#), [C. Lécullée](#)), des travaux de [S. Cèbe](#), de [V. Boiron](#), de [P. Joole](#), de [N. Blanc](#), nous nous proposons de répondre à ces questions et de manière progressive. Ce premier magazine vous propose de revenir sur les raisons qui justifient la présence des livres et albums de jeunesse dans les mains des plus jeunes mais aussi de préciser les limites et obstacles à cette accessibilité. Le second numéro fera un focus sur les activités de compréhension.

Inspecteur de l'éducation nationale

M. Henri Porte

05.17.84.02.17

ce.preelementaire16@ac-poitiers.fr

Missions pédagogiques

M. Stéphane Quaireau

05.17.84.02.00

cpaien.preelementaire16@ac-poitiers.fr

SOMMAIRE

« L'enfant, l'album : une rencontre à construire ? »

1

Avant l'école, la relation entre l'enfant et le livre (p.2)

2

Aménager le lien vers l'école sans rupture ? (p.3)

3

Des constats sur le terrain. (p.4)

4

Choisir des albums : pourquoi, comment ? (p.6)

Magazine réalisé en collaboration avec les membres de la commission « littérature » du pôle maternelle dont Catherine Loeillot, Stéphanie Gazeau, Patricia Soreil-Boniface

Magazine composé de 2 numéros, le prochain va suivre...

Lire des livres aux plus jeunes ?



Lire des livres aux plus jeunes pourrait sembler une idée toute naturelle pour entrer en littérature. Mais pourquoi le faire si jeune alors même que le mot « littérature » n'est cité qu'une seule fois dans les programmes de 2015 de l'école maternelle ? Qu'est-ce qu'un livre pour un jeune enfant ? Et quel rôle pour le tiers qui est entre le livre et le tout-petit ?

Le livre et le tout-petit

Les 3 premiers mois : le livre n'a pas encore sa place. L'intérêt pour le livre est en lien direct avec la maturation neurocérébrale. C'est bien parce qu'il peut tenir sa tête qu'il va pouvoir être plus attentif, diriger son regard et son attention vers un objet donné (2-3 mois) que l'enfant s'intéressera aux livres. L'autre élément nécessaire est de pouvoir diriger la main vers l'objet qu'on regarde (4 mois).

A partir de 4 mois : le livre est alors considéré comme un objet, comme tous les autres objets de la maison. L'investissement sémantique et symbolique n'existe pas à ce moment-là. Un livre se mange.

De 6 mois à 1 an : l'enfant manifeste un intérêt d'exploration inscrit dans le champ psychomoteur. C'est le moment du « coucou », du « caché », du pointage du doigt. Le livre à ce moment-là est chargé de sensorialité (livre à trous, à volets). L'enfant porte attention à ce qui s'entend, à ce qui se chante, les comptines, et c'est ce qui permet à l'enfant de faire le lien entre ce qui sort de la bouche de maman ou de papa et le contenu du livre. A la fin de la première année, c'est le triomphe des imagiers. On entre dans le livre avec le pointage du doigt...et l'adulte nomme ce qui est pointé, c'est un médiateur. Une des fonctions de la littérature de jeunesse est alors de présenter le monde au petit enfant. C'est une sorte de guide de voyage.

Après un an : Les livres évoquent ensuite tout ce qui fait le développement des enfants. La littérature de jeunesse s'empare des grandes préoccupations : la dévoration, l'absence*, la question de l'origine. [Les livres répondent aux préoccupations émotionnelles](#) (où est ma maman ?) en matérialisant ce qui n'est pas. Pour évoquer l'absence, nous sommes contraints de faire exister ce qui n'est pas : « j'ai pas faim » (je nomme la faim). L'imaginaire prend alors tout son sens et c'est de là que vient toute la littérature.

Et si on parlait de littérature ?

Aujourd'hui, la littérature est associée à la civilisation des livres, mais elle concerne aussi le conte, la poésie traditionnelle des peuples sans écriture, les comptines et chansons. L'enfant entre dans la langue en construisant la voix, la musique. C'est pourquoi il faut donner de la littérature sous la forme de la berceuse, du conte...le livre est la prolongation de tout cela. Il est un objet culturel particulier et chaque culture organise de manière différente son espace intérieur : il ne peut pas se tourner dans tous les sens. Le livre devient une partie de la psyché humaine à partir du moment où l'enfant comprend que ce dernier convoque quelque chose qui est dans son esprit. La littérature met finalement en scène quelque chose qui est dans notre esprit.

Pour en savoir plus :

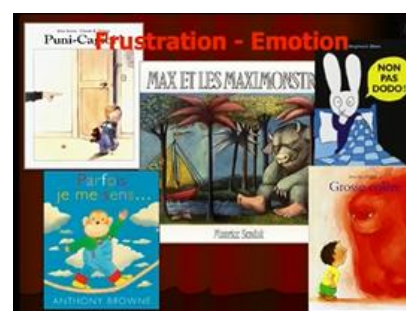
Evelio Cabrejo-Parra [« Le livre dans le développement du tout-petit »](#)



Partick Ben Soussan [« Aux livres les bébés ! »](#)



Alison LURIE « il était une fois...et pour toujours(1990) » et « Ne le dites pas aux grands (2004) »



<https://www.youtube.com/watch?v=lCaO5g6Ziv0> (conf. Ben Soussan)

* les enfants adorent lire des livres sur Noël en dehors de Noël, seul moyen de convoquer ce qui n'est plus, ce qui est absent.

Aménager le lien vers l'école sans rupture ?

Le livre est important et l'école lui accorde une place toute particulière. Dans les classes de TPS, c'est certainement l'objet le moins contraint de la classe (il peut pénétrer tous les espaces). Pour autant, notre pratique du livre peut être en rupture totale avec ce que l'enfant en connaît, y compris pour un enfant d'enseignant qui découvre l'école maternelle. Quel enfant a déjà entretenu un rapport distant et collectif avec cet objet avant l'école ? Aucun et pourtant nous le faisons parfois dès la première journée d'école. Alors comment surmonter cette rupture ?



Une rupture incontournable ?

A la maison

Le livre sert de support aux parents pour que l'enfant parle de lui.

Le livre est le support à une histoire conversationnelle entre l'enfant et l'adulte.

Le livre est un objet personnel. Il peut être touché, manipulé, parfois mordu. Il est dans la chambre de l'enfant.



A l'école maternelle

L'enfant ne doit pas parler de lui mais du personnage, du récit. Il fait l'objet de questions de compréhension

Le livre est un objet collectif, dont la lecture est collective.

L'enfant ne peut pas toucher le livre pendant la lecture. Il doit être protégé.

Pour en savoir plus :

Claire Lambert, « [le livre et l'enfant : le point de vue du psychologue](http://www.spirale-edu-revue.fr/IMG/pdf/11_LAMBERT_b_Spi3.pdf) » -> [https://spirale-edu-revue.fr/IMG/pdf/11_LAMBERT_b_Spi3.pdf](http://www.spirale-edu-revue.fr/IMG/pdf/11_LAMBERT_b_Spi3.pdf)

Véronique Boiron, « [ruptures et continuités](http://www.maternelle.education.fr/docs/ressources/conf-boiron-enseigner-comprehension-litterature.pdf) » -> p.50
<http://www.maternelle.education.fr/docs/ressources/conf-boiron-enseigner-comprehension-litterature.pdf>

Tous les enfants n'ont pas rencontré le livre hors de l'école. Quelques grands principes :

- Plus l'enfant est jeune ou éloigné du monde des livres, plus il conviendra de penser une relation de proximité avec le livre mais aussi avec l'adulte médiateur. On doit encore lire des histoires sur les genoux ou à côté de l'enfant dans une relation triangulaire, c'est à dire avec un regard conjoint vers le livre. C'est ce que font les enseignants en TPS.
- Construire un espace aménagé dans lequel l'enfant se sente protégé et accueilli. Un espace où il est possible de commencer à lire le livre à deux ou à trois mais aussi s'isoler au besoin pour retrouver une relation personnelle avec le livre.
- Rendre possible la rencontre avec des livres connus des enfants pour construire une sécurité affective et occasionner un réel plaisir à pouvoir anticiper ce qui va se passer dans l'histoire qui est connue.
- Penser cette acculturation en choisissant des livres dont les scripts sont connus des enfants (se coucher, manger...). L'école a aussi intérêt à reconnaître et à intégrer la culture familiale. Montrer le livre du dessin animé (Tchoupi...), lire un extrait du livre apporté, pouvoir emmener le livre de l'école à la maison sont des éléments déterminants pour aménager la rupture...Enfin accepter que le livre puisse être manipulé, voire dans les premiers temps abimé (//stades de dév. p.2)



Des constats sur le terrain



Lorsqu'on demande aux enseignants ce qu'ils font avec un album, les réponses sont multiples et à la fois partagées. Il y a de grande chance que certaines des réponses faites ci-dessous vous concernent.

Les pistes évoquées sont souvent liées aux personnages, aux auteurs, aux thématiques, au style des images, parfois à l'articulation entre le texte et l'image, la structure de l'album, le genre de récit. Toutes ces pratiques traduisent la volonté des enseignants de faire entrer les enfants en littérature. Mais comme le souligne **Christophe Lécullée**, « il y a de nombreux obstacles. Par exemple, comprendre ce qu'est une histoire avec un personnage, une suite d'événements n'a rien d'évident. Ils peuvent avoir du mal à hiérarchiser les informations, à comprendre ce qu'est un récit littéraire (le temps du récit), les choix narratifs de l'auteur et de l'illustrateur. A titre d'exemple, **quand le loup dit "je mets ma culotte", ce n'est pas le maître qui lit le livre qui le fait !** »

Les pratiques enseignantes habituelles

- Formuler des hypothèses à partir de la couverture (1^{ère}, ou 1^{ère} et 4^{ème}) ;
- Reconstituer la première de couverture (puzzle avec titre, auteur, illustrations...)
- Lire (l'adulte) l'album au groupe classe en montrant les illustrations ;
- Raconter l'histoire (oral de l'enseignant sans support du livre) ;
- Ecouter en collectif à partir d'un support audio ;
- Jouer avec les marottes et/ou les marionnettes pour raconter (collectivement ou seuls) ;
- Utiliser les images séquentielles pour raconter, remettre dans l'ordre chronologique, pour évaluer la compréhension du récit ;
- Dessiner les personnages ;
- Constituer des sacs à album, à conter, à histoire... des boîtes à conter, tapis à histoire... pour s'aider à raconter, pour mettre en mémoire ;
- Grouper des albums en réseau (thématique, auteur, illustrateur, archétype...)
- Travailler spécifiquement sur l'écrit du récit (titre, noms des personnages, mots clés...)
- S'intéresser aux illustrations : productions plastiques (à la manière de... sur le thème de...)
- Replacer les images dans l'ordre chronologique puis dicter à l'adulte l'histoire ;
- Prolonger la lecture de l'album par des activités décrochées variées ;
- Aider les élèves prioritaires :
 - o Médiation : préparer la découverte de l'album en amont ;
 - o Remédiation : relire et revenir sur l'album présenté en classe.

Les activités de l'enfant en autonomie

- Feuilletter librement les livres connus et ceux mis à disposition dans la classe ;
- Ecouter de manière autonome des récits connus ;
- Se raconter le récit avec ou sans support du livre, avec ou sans matériel (marottes, boîte, maquette...), seul ou à plusieurs ;
- Pratiquer, avec le support livre, la « lecture » partagée avec un ou plusieurs camarades ;
- Imiter la maîtresse (face aux autres et livre tourné vers son auditoire) ;
- Détourner l'objet livre (construction...)
- S'aider du livre pour l'écrit (appui sur des mots repérés) ;
- ...

« On ne part pas des ouvrages mais de l'enfant, étant donné qu'il est au bout de la chaîne dans la construction des apprentissages. De l'enfant et des difficultés qu'il va rencontrer pour pouvoir comprendre ces ouvrages. »

Pour en savoir plus :



Christophe Lécullée, professeur à l'UPEC-ESPE de l'académie de Créteil, spécialiste de l'école maternelle, expert en littérature de jeunesse notamment pour le ministère de l'Éducation Nationale et auteur d'ouvrages pour la jeunesse

CONFERENCE à l'ESPE
mercredi 28 mars 2018 dans le cadre de la semaine de la maternelle

Inscription : <http://sgbd.ac-poitiers.fr/enquetes/index.php?r=survey/index&sid=853695&newtest=Y&lang=fr>

Un partenariat
IA16/AGEEM16/ESPE16

M@gistète autoformation de C. Lécullée : <https://www.reseau-canope.fr/notice/enseigner-la-litterature-jeunesse-a-lecole-maternelle.html>

Obstacles culturels, sociaux et économiques

Le manque de connaissance de l'objet livre et de ses usages (tenue du livre, sens de lecture...), les difficultés financières qui freinent l'achat de livres coûteux, occasionnent un manque de références culturelles. **« Seulement 46% des parents lisent des ouvrages à des enfants de 3 ans. Aujourd'hui, les pratiques familiales sont basées autour des écrans, des écrans pas pour lire mais pour jouer ou regarder des films d'animation. »**

« Dans ces conditions, il est bien difficile pour un enfant de se représenter l'idée d'un futur où la lecture trouvera son utilité, où il se voit lui-même en lecteur. »

Lire souvent et maintenir la relation duelle dans la lecture

Obstacles psychologiques et affectifs

S'impliquer dans des lectures partagées et apprendre à lire nécessitent la volonté de grandir pour l'enfant, mais aussi d'accepter de s'engager dans la fiction. Investir un livre suppose de convoquer mémoire, vécu, expériences, émotions, sentiments passés, perceptions, états...

« Il suffit de quelques évocations sources de projections envahissantes pour qu'il perde le fil de l'histoire dans un rejet psychoaffectif et/ou moral de situations présentées, de certains personnages et de leurs actions. »

« La dimension émotionnelle d'un livre emmène souvent l'enfant ailleurs. »



<https://abcdbucarest.wordpress.com/j/je-mhabille-et-je-te-croque/>
vidéo et applications

Obstacles liés à la concentration et aux besoins moteurs

Lire est une activité exigeante pour l'enfant car elle nécessite de réduire voire d'arrêter son envie de mouvement, de couper volontairement avec les sollicitations extérieures. D'autre part, l'adulte qui lit une histoire s'adapte à un rythme médian, pas à celui d'un élève en particulier.

Multiplier au départ les temps de lecture et les livres

Obstacles au plan symbolique

Ces obstacles sont liés à la construction progressive de la fonction symbolique chez l'enfant de maternelle. Par exemple, dans **« Je m'habille et... je te croque »** de Bénédicte Guettier, l'adulte dit « je mets ma culotte » mais de fait c'est le loup qui est concerné. Comprendre qu'une image statique évoque le mouvement n'est pas plus simple. De même, comprendre que le livre propose en 2D une vision livresque du monde peut être un défi : la maman représentée n'est pas ma maman ... Donc **« accepter de quitter un peu le réel pour aller vers la fiction, c'est essentiel et c'est ce que certains enfants refusent »**.

Obstacles liés aux usages et pratiques de classe

L'enfant peut ne plus comprendre ce qu'on attend de lui, et se tromper d'intention. Par exemple, lorsqu'on survalorise le questionnement au détriment de la verbalisation, de l'explication, de la remémoration par l'enfant lui-même...



Le mystère est enfin levé, c'est bien d'un enfant dont il s'agissait. Tout à coup, tout s'éclaire (lumière dans la chambre tandis que la lune apparaît par la fenêtre), nous comprenons enfin que nous étions dans la chambre d'un enfant, en compagnie de ses jouets qui l'attendaient. Le bambin est accueilli en héros.

Analyse du livre **« Alors ? »** sur http://grit.fltr.ucl.ac.be/article.php3?id_article=158



<https://www.youtube.com/watch?v=jorZPberq5U>

Obstacles liés à la compréhension de l'histoire (histoire = le contenu du récit, ce qu'il raconte)

Avec les jeunes enfants, le premier ancrage est le personnage, une surface de projection. Or, à cette âge, un enfant peut voir le livre comme un imagier et ne pas arriver à unifier le personnage. C'est une des priorités d'ailleurs des enseignants de TPS et PS. Les univers de référence peuvent se révéler comme un autre obstacle. Par exemple, dans **« Petit-bateau »** de Michel Gay, il faut comprendre qu'un phare permet de guider un chalutier vers le port...pas si simple. Il peut s'agir aussi de connaissances scientifiques. Une sphère roule sur un plan incliné, c'est ce savoir qui permet de comprendre la **« pomme rouge »** d'Iwamura. A cela, nous pouvons aussi pointer des obstacles de référents culturels. Dans **« la porte »** de Michel Van Zeveren, une maman prend son bain nue avec un petit frère ou sœur. Or, **« pour certains enfants c'est une chose inconcevable et ça fait dans ce cas obstacle à leur compréhension »**(C.L.). Enfin, et pour nuancer ces propos, ce sont aussi les références d'univers qui nous permettent de découvrir la neige, les ogres, etc. sans les avoir

Obstacles liés à la compréhension du récit (récit = discours oral ou écrit ou dessiné qui présente une histoire)

Le récit dépend des choix de l'auteur qui décide de montrer ou raconter. L'auteur décide ou non d'impliquer rapidement l'enfant dans son récit. Dans **« la chasse à l'ours »**, « nous allons à la chasse à l'ours » et c'est la première phrase de l'album. Mais, dans **« les Trois Brigands »**, Tomi Ungerer met ¼ du livre pour présenter les personnages afin que le lecteur comprenne bien. Parfois, il est compliqué de connaître le narrateur (choix encore de l'auteur), y compris dans des livres pour TPS/PS, comme dans **« Alors ? »** de Kitty Crowther. Pour un enfant, ces choix ne sont pas des évidences et peuvent parfois faire obstacles.

Obstacles liés à la relation texte/images

L'image est souvent considérée comme évidente, donc très peu travaillée à l'école. Or, l'image peut être un obstacle : ce qui est montré n'est pas forcément ce qui est dit, ce qu'on voit n'est pas forcément ce que font les personnages (parfois c'est ce qu'ils pensent), comme dans **« ferme les yeux »** de Kate Banks. Expressions du temps et du mouvement sont des problématiques pour la plupart des jeunes enfants, les codes sont souvent inconnus (...)



Sur ce blog d'enseignant de cycle 3, l'obstacle n'est pas perçu. : **« L'ensemble est simple mais efficace. Drôle à souhait et facilement compréhensible par les élèves »**.

Capture du site : <http://desyeuxdansledos.fr/la-porte-il-est-midnight-michel-van-zeveren/>

Le choix des albums : pourquoi, comment ?

« Dans les classes de maternelle, l'offre est souvent restreinte. Les bibliothèques de classe ou d'école renferment des albums narratifs en majorité, rarement d'ouvrages documentaires et peu de magazines destinés aux petits.

Certains corpus sont datés (des classiques des années 80/90) et resserrés à quelques maisons d'édition qui font consensus ([Ecole des Loisirs](#), [Le père Castor](#)...).

Peu d'écoles font le choix d'achats réguliers, conséquents et spécifiques en littérature jeunesse en explorant les parutions d'autres maisons d'édition innovantes et exigeantes: [Mémo](#), [Thierry Magnier](#), [Le Rouergue](#), [Le Seuil](#), [Rue du Monde](#)...

De plus, les livres choisis, achetés ou à disposition dans les classes se révèlent peu adaptés (de beaux objets fragiles) ou complexes (les enseignants ne perçoivent pas qu'ils poseront des problèmes de compréhension aux élèves). »



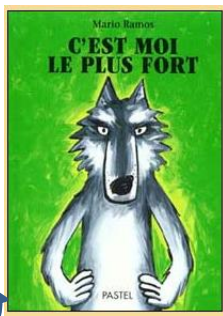
<http://www.fc016.org/fr/rubrique-2388-festival-du-livre-jeunesse.html>

Patricia Soreil -Boniface,
Conseillère pédagogique
ASH



Pour faire un choix, faut-il encore avoir le choix entre des livres

Les livres de Mario Ramos sont des classiques de l'école maternelle, mais en connaissez-vous les secrets ? Aviez-vous remarqué la présence de la maman dragon dans le dos du loup ? Le site officiel vous apporte une meilleure connaissance des ouvrages : <http://www.marioramos.be/livre.php?id=21&act=s&lg=f>



Disposer d'un corpus de livres équilibré, entre tradition et modernité

Sur la plupart des sites d'éditeurs, vous trouverez de nombreuses informations sur les auteurs et les personnages qui peuplent nos classes et les pensées des enfants. Ici, une capture d'écran du site : <http://www.didier-jeunesse.com/>

En 2015, l'école des Loisirs fêtait ses 50 ans. L'occasion pour Louis Delas, fils du fondateur de la maison d'édition, de revenir sur 15 livres emblématiques et de les aborder de manière générationnelle : MARI, UNGERER, SENDAK, LIONNI / PONTI, POMMAUX, SOLOTAREFF, NADJA, CORENTIN / VALCKX, BLAKE, BERTRAND, BRAVI / MAUDET, ALBERT, RAMOS. [Site Franceinfo : http://culturebox.francetvinfo.fr/livres/salon-du-livre-de-paris-2015/50-ans-de-l-ecole-des-loisirs-15-albums-essentiels-par-louis-delas-214533](http://culturebox.francetvinfo.fr/livres/salon-du-livre-de-paris-2015/50-ans-de-l-ecole-des-loisirs-15-albums-essentiels-par-louis-delas-214533)



Le cultissime
Simon

La médiathèque du Père Castor



[Lien vers l'article de La Charente libre.](#)
(Mme. Dufour, ancienne directrice de la médiathèque de Rouillac veille sur la collection)

La médiathèque de Meuzac (87)- (100 km d'Angoulême) accueille le musée des histoires du Père Castor qui sont désormais inscrites au patrimoine de l'Unesco. Des ateliers pédagogiques sont possibles : www.perecastor.fr/

« Lorsqu'on interroge les enseignants sur ce qui a prioritairement guidé leur choix, ils évoquent les raisons suivantes :

- Illustrer une thématique de travail
- Proposer de beaux livres : plaisir de l'enseignant, de l'enfant
- Retrouver des titres lus, connus : nostalgie de sa propre enfance
- Réinvestir des conseils de lecture (le rapport au livre passe principalement par une médiation préalable) :
 - Présentation ou conseils de collègues
 - Apport de formations pédagogique (animation, stage...)
 - Méthode ou outils pédagogiques vendus par un éditeur (un livre + des exploitations pédagogiques)
 - Listes de référence (Ministère ou autre)
 - Conseils de professionnels du livre : la médiathèque, la bibliothèque, un libraire...
 - Participation à un salon de la littérature et rencontre avec un auteur
- Acheter des séries de livres à prix cassés (offres des éditeurs ou représentants de matériel scolaire)
- Acheter des séries d'albums qui ont fait leurs preuves (abonnements Max de l'école des loisirs...) »

Catherine Loillot, conseillère pédagogique Angoulême Nord

Quelques suggestions pour guider le choix :

- Acquérir des albums ou des recueils de contes traditionnels dans différentes versions (éviter les versions édulcorées à la Disney). Les contes sont une « garantie de qualité, de portée universelle qui donnent des bases indispensables pour comprendre la création actuelle » ;
- Garder « les canons de la littérature jeunesse qui donnent les références culturelles utiles pour décoder les autres » : ouvrages de Claude Boujon, Nadja, Solotareff, Martin Wadell → des couvertures ;
- Varier les ouvrages en privilégiant la diversité dans les maisons d'édition qui « permettent de s'ouvrir à la diversité, à l'ambition, à l'avant-garde artistique, à des sujets actuels. » ;
- Fréquenter les [salons du livre](#), contacter [des associations](#) qui offrent l'opportunité d'appréhender les nouveautés et de découvrir des auteurs et des illustrateurs ;
- Demander des sélections de titres intéressants auprès des professionnels locaux des bibliothèques et médiathèques ;
- Ouvrir le fonds de livres à différents types de textes et compléter les coins lecture avec des ouvrages documentaires adaptés aux petits, des recueils de comptines et de poésie mais aussi albums sans texte ;
- Faire varier les univers fictionnels : récits proches du réel (univers quotidiens) ou très éloignés, porteurs de valeurs ou de problématiques (séparation, jalousie...) vecteurs d'émotions et de sentiments pour le lecteur ;
- Diversifier les personnages et leurs « systèmes » : univers, objets caractéristiques, figures littéraires...
- Sélectionner des œuvres en fonction des difficultés et obstacles que peuvent identifier les enfants, de la PS (permanence du personnage), MS (les émotions ressenties par le personnage) à la GS (les buts du personnage) → En fin [d'ouvrage de C. Lécullée](#) vous trouverez une liste d'ouvrages. + [diapo 11 Macon sud 2015](#)



Extrait sur :

<https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/contenus-associés-extrait-N-12369-17093.pdf>



« Du livre et de l'écran : quels usages, quel accompagnement ? »

par Stéphanie Gazeau, référente numérique (Erun) Cognac

A votre avis ?

Une inquiétude, justifiée, règne sur nos têtes blondes : vont-ils finir « les yeux tout rouges et carrés, et la cervelle qui coule* » ? **Le livre va-t-il disparaître des mains des enfants au profit des écrans ?** Manipuler des livres régulièrement suffit-il lorsqu'on est petit ?

Ces deux objets techniques - car le livre est un objet technique, ne l'oublions pas - sont bien différents et si semblables à la fois. L'écran est le mouvement, le son, il accélère le temps. Le livre est le silence, la constance, il suspend le temps. Le livre raconte le merveilleux, l'inquiétant, le mystère. L'écran partage l'instant, le simultané, l'éphémère. L'écran est une fenêtre sur le monde, le livre une fenêtre sur soi-même. Tous deux sont signes et symboles qu'il faut appréhender, nommer, expliquer, en un mot : enseigner. Il ne nous viendrait pas à l'idée, nous enseignants, de jeter nos jeunes élèves directement dans le grand bassin pour leur apprendre à nager. De la même façon, laisser les élèves seuls devant la page, qu'elle soit papier ou numérique, n'apprend pas à les comprendre. La présence de l'adulte est donc primordiale pour apprendre à comprendre les objets, les récits, les images, le monde, et ce, à l'école comme en dehors.

Notons enfin que, même accompagnés, du livre ou de l'écran, il est un ordre pour aider les petits à construire leur personnalité et leur humanité : le livre avant l'écran*. Le rêve et la poésie, la joie et la peur, le papier, les mots et les couleurs : le livre se rencontre, se comprend, s'apprivoise, se savoure. Avec l'aide des adultes, il aide les enfants à grandir. Devenus plus grands, ils auront tout le temps d'ouvrir une fenêtre sur le monde.

* Alain Schneider, « Scotché devant la télé », « Mes petits moments » 2010 Victorie Music

* TISSERON, S. (2013). 3-6-9-12, *apprivoiser les écrans et grandir*, Toulouse : éres.

Travaillons les textes sources avant les réécritures

L'offre de littérature pour les jeunes enfants nous propose un large panel de contes détournés, d'histoires revisités et de parodies : « *Le petit chaperon bleu marine, Quel cafouillage, Chapeau rond rouge, le loup est revenu, C'est moi le plus fort...* »

Ces versions décalées prennent leur ancrage dans les contes traditionnels. Jouant sur le registre de l'humour, ils sont largement appréciés des adultes et des enfants (à partir d'un certain âge). Le lecteur averti maîtrise déjà tous les codes pour comprendre la résistance de ces textes.

Nombre d'élèves de maternelle ne connaissent pas les versions originales des contes traditionnels. C'est la responsabilité de l'école de les leur faire découvrir.

De plus, la culture dominante, télévisuelle ou numérique, propose des versions aseptisées des récits fondateurs au prétexte que les versions originelles sont troublantes ou trop violentes pour les tout-petits.

Au contraire, d'autres auteurs ([Bruno Bettelheim](#), [Serge Boimare](#)) expliquent que ces textes exposent les questions existentielles relatives à « la grande humanité » et permettent de convoquer les angoisses naturelles du petit en les mettant à distance. Cette confrontation l'aide à grandir. « *Ce n'est pas mon histoire, c'est le petit poucet qui a peur d'être abandonné...* ».

Un temps de langage suite à la lecture de ces textes permet de mettre en mots le problème, de relater comment le héros le traite et ce que le lecteur en pense.

C'est une tâche essentielle de médiation culturelle et l'enseignant doit s'en emparer tout comme les autres professionnels de la lecture (acteurs de la petite enfance, bibliothécaires, bénévoles de Lire et Faire Lire...).



Tapis à conter AGEEM16

<https://www.facebook.com/ageem1601/photos/pcb.1873141989379246/1873141819379263/?type=3&theater>



Liste des contes traditionnels et les différentes versions :
<https://www2.cslaval.gc.ca/IMG/pdf/listedecontestradiotionnelsetrevisites.pdf>



<http://www.maternelle92.ac-versailles.fr/IMG/pdf/Litterature-de-jeunesse-en-maternelle-2.pdf>

De la lecture littéraire à la compréhension

L'album de littérature jeunesse est largement mis en valeur dans les classes en maternelle dans notre département. Son intérêt culturel et son rôle pour faciliter l'entrée dans l'écrit sont reconnus par l'ensemble de la communauté professionnelle.

Néanmoins, les obstacles rencontrés par les élèves de la PS à la GS nous montrent qu'il est indispensable de concevoir une planification des apprentissages dont la progressivité dépasse largement la question du « bain de lecture » nécessaire.

Une réflexion sur la compréhension des contextes, des personnages, des situations et des démarches pédagogiques à mettre en œuvre pourra aider les petits à appréhender les récits des albums.

La compréhension des récits relève d'une démarche d'enseignement.

Le prochain numéro du mag16 axera sa réflexion sur la question de l'enseignement de la compréhension.

- Comment aider l'élève de maternelle à **comprendre les textes** qu'on lui propose à l'école ?
- Quelles **démarches d'enseignement** pour l'aider dans cette construction progressive ?
- Quels **outils pédagogiques** peuvent nous permettre de mettre en œuvre cette problématique ?

Dans le N° à suivre

« Comprendre c'est comme les antibiotiques, ce n'est pas automatique »
Sylvie Cèbe

« Cette construction relève d'un enseignement explicite, le bain de lecture ne suffit pas »
[Patrick Joole](#)